

Remises des insignes de l'Ordre National du Mérite

à Sœur Florence de la Villéon

Villa Bonaparte

3 avril 2024

Chère sœur Florence

Chères sœurs,

Chère secrétaire exécutive de l'Union Internationale des Supérieures
générales

Messeigneurs,

Madame l'ambassadrice,

Chers pères, chers frères,

Mesdames et Messieurs,

Il n'est pas toujours aisé de faire comprendre à nos interlocuteurs en France, que l'ambassade de France auprès du Saint-Siège n'est pas uniquement en relation avec les services de la Curie romaine. Pour nous, le Saint-Siège, c'est aussi tout un ensemble d'organisations, d'universités et de maisons générales, ou de procures, de congrégations religieuses qui donne à ce poste une physionomie toute singulière et si riche.

Notre rencontre de ce soir, pour honorer et entourer sœur Florence de la Villéon, en donne une parfaite illustration. C'est pourquoi je suis particulièrement heureuse de vous recevoir ici, vous Ma sœur, votre famille, les sœurs de la congrégation du Sacré-Cœur, vos amis et tous ceux qui veulent vous exprimer leur amitié et leur reconnaissance.

Il est d'usage, avant de remettre les insignes de l'ordre national du mérite, de revenir sur le parcours de la récipiendaire, et je sais que la déclinaison de vos hauts faits risque de heurter la modestie qui est la vôtre.

Dans une confidence trouvée sur le site de votre congrégation, vous racontez votre première rencontre avec les sœurs du Sacré-Cœur, qui ne manque pas de piquant quand on connaît la suite de votre itinéraire universitaire. Vous dites : *« je m'étais fait renvoyée de mon lycée et maman, qui avait déjà vécu cette expérience avec deux autres de mes sœurs, avait déclaré : « Avec un tel livret scolaire, personne ne te prendra*

en terminale. Il n'y a qu'un établissement scolaire où l'on peut réussir à t'inscrire, c'est le Sacré Cœur de Nantes ». Deux de mes sœurs y avaient aussi atterri dans les mêmes conditions. L'entretien pour l'inscription avec la directrice, une sœur du Sacré Cœur, fut difficile. Elle le termina par cette phrase inoubliable : "Ce n'est pas parce que deux de ses sœurs ont été difficiles, voire impossibles, que je ne peux pas donner à Florence une nouvelle chance. Chaque enfant a droit à sa chance. »

Cette phrase, « *chaque jeune a droit à sa chance* » sera un peu le fil rouge de votre itinéraire. Et vous lui donnerez même une interprétation extensive, en l'appliquant à tous les hommes et toutes les femmes.

Et vous n'avez pas laissé passer cette chance qui vous était offerte. Après cette année au Sacré-Cœur de Nantes, vous allez faire de brillantes études à l'E.P.F. que l'on appelait encore l'Ecole Polytechnique féminine. Vous en sortirez avec un diplôme d'ingénieur qui vous ouvre les portes d'une carrière professionnelle prometteuse commencée chez Thompson et Texas Instrument.

Seulement, il y a autre chose qui vous habite. La foi, l'appel de Dieu sont là qui cheminent. Et voici que la lycéenne que vous étiez devant la supérieure de l'Ecole rejoint les sœurs du Sacré-Cœur. Il faut y voir de la reconnaissance, sans doute de ce que vous aviez reçu d'elles, mais surtout les fruits de l'Ecole de spiritualité ignacienne qui vous a conduit à discerner la présence de Dieu dans votre vie et décidé à faire les œuvres de Dieu.

C'est à votre tour de dire aux autres : « chacun a droit à une chance ». Vous le dites aux jeunes de l'internat d'Amiens auxquels vous êtes d'abord envoyée. Vous le dites aux Philippines, à Manille, où vous faite l'expérience de la vraie pauvreté et du « décentrement » pour apprendre à regarder le monde avec une autre culture. Vous le direz aussi aux réfugiés soudanais rencontrés en Ouganda, malgré l'affreux dénuement qui était le leur.

Avec le « *Jesuit Refugees Service* », vous redirez ces mêmes mots d'espoir à ceux qui débarquent à Agrigente. Vous transmettez ce message aux jeunes volontaires français de la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC), le service du volontariat international de l'Église de France. Puis, plus tard, aux femmes d'un foyer d'étudiantes de Poitiers.

Cette confiance, cette foi qu'il n'y a aucun cas difficile dont il ne faille désespérer, conduira vos sœurs à vous confier des responsabilités toujours plus importantes. Il est vrai que la vie religieuse apostolique connaît une crise, surtout en Europe. Il est vrai aussi, qu'entre temps,

vous avez suivi une formation aux relations humaines à Boston, aux Etats-Unis. Quoiqu'il en soit, vous êtes élue Provinciale de France, Belgique et Pays-Bas de la Société du Sacré-Cœur. Dans le même temps, de 2007 à 2014, vous avez été Vice-Présidente de la CORREF, la Conférence des Religieux et de Religieuses de France.

Plus récemment, de 2016 à 2023, l'Union Internationale des Supérieures Générales vous confie son bureau pour les migrants, ici à Rome. C'est à cette occasion que notre ambassade a appris à vous connaître et à vous apprécier. Au moment où vous arriviez à Rome, pour la première fois, la France était déjà représentée par une femme et la diplomatie française se voulait, et se veut encore, résolument féministe. La rencontre fut donc fructueuse. Elle le fut par nos échanges sur les droits des femmes et la place qui leur est réservée dans l'Eglise, dans la société, en occident comme dans le reste du monde. Fructueux aussi furent nos partages sur les migrants et l'accueil qui peut leur être fait.

C'est pour tout ce parcours si fécond au service des autres que nous sommes heureux de vous distinguer ce soir. Pour la façon dont vous avez témoigné de ce que la France a de meilleur dans son patrimoine religieux et humaniste. Pour le courage et la leçon d'espérance que vous portez, afin que chacun ait sa chance, malgré les vicissitudes rencontrées, je suis fière de vous remettre ces insignes de chevalier dans l'Ordre national du Mérite

« Sœur Florence de la Villeon, au nom du Président de la République française, et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier dans l'Ordre National du Mérite».